

La double vie des hommes célèbres

Le chevalier d'Eon « God save the queer » !

Il a vécu presque autant d'années dans la peau d'un homme que dans celle d'une femme. De ses débuts brillants au service de Louis XV à sa fin misérable à Londres, portrait du premier travesti de l'histoire européenne.

par Evelyne Lever

Depuis 1796, deux vieilles dames vivaient en colocation dans un quartier pauvre de Londres : Mrs Cole, veuve d'un amiral, veillait sur Mlle d'Eon, qui passait son temps à écrire d'étranges ratiocinations sur sa vie passée qu'elle espérait pouvoir faire éditer. Sa santé déclinait ; terrassée par une attaque, elle mourut le 22 mai 1810. Procédant à la toilette mortuaire, sa vieille amie se crut victime d'une hallucination. Elle n'en croyait pas ses yeux : Mlle d'Eon était un homme ! L'autopsie pratiquée le surlendemain, en présence de plusieurs témoins, confirma l'étonnante découverte. Pas si surprenante, cependant. Certains se souvenaient que, durant quarante-neuf ans, Mlle d'Eon avait vécu en homme sous le nom de chevalier d'Eon et trente-trois ans en femme. Cette singularité attira l'attention de toute l'Europe, car ce personnage n'était pas de ces êtres modestes à la sexualité ambiguë dont la renommée ne dépasse pas les limites de leur village ou de leur province. En 1770, lorsque le bruit courut qu'il n'appartenait pas au sexe masculin, c'était une célébrité. Un véritable *self-made man*, ou plutôt une *self-made person*.



Issu d'une famille de notables de Tonnerre, en Bourgogne, Louis Charles d'Eon connut un brillant début de carrière. Pour comprendre ses aventures rocambolesques, il faut savoir que Louis XV menait une politique extérieure personnelle à l'insu de ses ministres. C'est ce qu'on appelait le « secret du roi ». Remarqué en 1756 par le prince de Conti, chef de cette diplomatie occulte, d'Eon fut nommé secrétaire d'ambassade à Saint-Pétersbourg et se

trouva en même temps chargé de missions secrètes auprès de la tsarine Elisabeth. Lors des quatre années que d'Eon passa en Russie, Louis XV utilisa ses services. D'Eon était un aimable bourreau de travail à l'esprit subtil et incisif. Il observait, jouait de son charme, évitait les pièges et s'abritait sous le masque d'une feinte innocence, pour ne pas éveiller les soupçons. Il se complaisait dans cette double activité. Elle comblait le vide de sa vie privée, car, en dépit de ses mondanités, on ne lui attribuait pas la moindre liaison, pas une seule aventure. Sa chasteté étonnait. A son retour en France, il pouvait se flatter d'avoir contribué au rapprochement entre les deux Etats et d'avoir été le messenger personnel de Louis XV et d'Elisabeth.

Revenu en France, d'Eon demanda à se battre dans les armées du roi. Lieutenant de dragons, il se distingua pendant la campagne d'Allemagne de 1761, mais, le 11 septembre 1762, il reçut l'ordre d'accompagner le duc de Nivernais à Londres, pour négocier la paix qui devait mettre fin à cette guerre désastreuse commencée en 1756 et connue sous le nom de guerre de Sept ans. Pendant la durée des pourparlers, d'Eon se montre d'une telle habileté que le duc de Nivernais tint à ce qu'il portât lui-même la ratification du traité signé par le souverain britannique, privilège accordé d'habitude à des hommes de haut lignage. A cette occasion, Louis XV le décora de la croix de Saint-Louis et lui accorda une belle gratification. Le duc de Nivernais était alors pressé de rentrer en France. Sachant que le comte de Guerchy, son successeur, venait d'être nommé, il souhaitait que « *le petit d'Eon* » assurât l'intérim. Le roi accepta et confia au chevalier une nouvelle mission, dangereuse, ambiguë et secrète. Officiellement, la France était réconciliée avec l'ennemi d'hier, mais Louis XV songeait à une guerre de revanche. Il envisageait un débarquement en Angleterre. Aussi envoyait-il un officier chargé de prendre un relevé exact des côtes britanniques. Ce dernier devait se rendre auprès d'Eon, alors seul maître de l'ambassade. Le souverain expédia des ordres signés de sa main au chevalier, en lui recommandant le secret le plus absolu. En outre, il le pria de surveiller le nouvel ambassadeur attendu à Londres à la fin de l'été et lui ordonnait de prendre un logement séparé de l'ambassade, où il se retirerait pour mettre à l'abri les documents confidentiels. La réussite du chevalier d'Eon fut extraordinaire. Petit nobliau de province sans avenir, le voici ministre plénipotentiaire à Londres et détenteur de secrets d'Etat.

Soudaine spirale de folie

Il était connu de la meilleure société. Le roi le reçut en audience privée, il avait ses entrées à la cour et menait grand train... jusqu'au jour où on lui annonça qu'il allait redevenir secrétaire d'ambassade sous les ordres du comte de Guerchy. Il tomba de haut. On ne pouvait pas lui retirer ce qu'il avait acquis par ses seuls mérites. Perdre son rang lui aurait fait perdre son identité, sa raison d'exister. Plutôt que de garder la tête froide, de se soumettre aux ordres et de poursuivre une carrière pleine de promesses, il se laissa entraîner dans une spirale de folie. Ses lettres insolentes au ministre des Affaires étrangères, la publication de la correspondance diplomatique qu'il détenait, à l'exception toutefois des instructions secrètes, ses rodomontades publiques à l'égard du nouvel ambassadeur entraînèrent son rappel. Persuadé que ses états de service dans le « secret du roi », la possession du relevé des côtes anglaises et l'ordre signé du roi l'empêcheraient de tomber en disgrâce, il refusa de partir. Louis XV fut alors obligé d'instruire Guerchy du « secret » afin qu'il récupérât les dangereux documents, mais d'Eon reçut ses émissaires l'épée à la main, et transforma sa maison en camp retranché. L'affaire intrigua les Anglais. L'ambassadeur fit courir le bruit que le chevalier était devenu fou. Commença alors entre eux une guerre de libelles qui

passionne les Londoniens. Guerchy avait ses partisans, d'Eon les siens. La verve insolente du chevalier et son humour ravageur firent mouche. Dans ce conflit franco-français étalé au grand jour, l'opposition au roi britannique conduite par John Wilkes croit voir s'affronter les forces de progrès et celles de la tradition. Le talent serait-il condamné par les prérogatives de la naissance ? Les gazettes anglaises, bientôt relayées par celles des autres capitales européennes, se font l'écho du scandale. A Versailles, l'inquiétude était telle qu'on envoya un commando pour enlever d'Eon.



Duel entre Mlle la chevalière d'Eon de Beaumont et M. de Saint-George, au Carlton à Londres. Ces joutes spectacles lui rapportaient de quoi survivre alors que la Révolution l'avait ruinée.

Mystérieuse héroïne

Se croyant persécuté, d'Eon persécuta à son tour celui qu'il prit pour son bourreau en déposant une plainte contre le comte de Guerchy, qu'il accusait de préméditation de meurtre à son égard. La situation était incroyable : l'ancien ministre plénipotentiaire du roi de France parvint à convaincre les tribunaux britanniques de la culpabilité de son ambassadeur. Le comte de Guerchy était au comble de l'angoisse, le cabinet britannique, embarrassé, les ministres français, exaspérés, Louis XV, surpris, et d'Eon, triomphant. Le petit Tonnerrois, par sa folie, tint tête au monde entier, persuadé désormais que l'avenir des relations franco-britanniques reposait entre ses mains, ses révélations après le procès pouvant créer un véritable *casus belli*. Bien conseillé par ses hautes relations, le comte de Guerchy demanda au roi d'Angleterre de rendre une ordonnance de *nolle prosecute*, autrement dit une interdiction de poursuivre, procédure rarement utilisée. Dans ce cas, le roi devenait juge et partie et décidait que l'affaire était close. C'est ce qui arriva et Guerchy demanda son rappel. Par ses folies, d'Eon avait brisé sa carrière diplomatique, mais faisait du chantage au roi de

France en gardant ses précieux documents. Une solution de rechange fut négociée de justesse : le chevalier accepta de remettre l'ordre signé du roi à un émissaire de Louis XV, moyennant quoi il se vit réduit au simple rôle d'informateur bien rémunéré. Il s'acquitta parfaitement de cette fonction pendant quatre ans. On l'oublia, mais cet anonymat lui pesait. Il voulait renaître, et c'est à ce moment que commença le mystère d'Eon. En 1770, il fit courir la rumeur de son appartenance au sexe opposé, racontant à plusieurs personnes, sous le sceau du secret (!), que ses parents l'avaient élevé en garçon alors qu'il était une fille. Au cours d'une scène digne du plus mauvais vaudeville, il eut l'audace de donner une preuve palpable de sa féminité (!) à un envoyé du roi. La nouvelle extraordinaire, dont il a préparé la révélation, devrait faciliter son retour en France dans des conditions honorables : il rentrerait au pays natal auréolé de sa gloire d'héroïne parvenue à s'élever à la hauteur d'un homme et sa personne injustement calomniée serait portée aux nues.

Cependant, d'Eon, qui rêvait de publicité, fut très vite dépassé par les événements. Après avoir créé lui-même un personnage énigmatique que l'on comparait aux amazones, des paris s'engagèrent sur son sexe dans la capitale britannique. La curiosité était telle qu'il dut sortir accompagné par une escorte ou se cacher, de peur d'être enlevé par ceux qui désiraient connaître la vérité. En 1774, la mort de Louis XV compromit gravement son avenir. Si le réseau de la diplomatie secrète créé par le monarque n'était pas reconduit par son successeur, d'Eon n'aurait plus de quoi vivre à Londres et, s'il rentrait en France, il serait passible de prison. Par un nouveau tour de passe-passe, il parvint à négocier son retour en France grâce à un autre « animal extraordinaire », Beaumarchais, chargé lui aussi d'une mission secrète. En échange des précieux documents qu'il lui remit, il renonçait solennellement à son nom et à son sexe pour ne plus s'appeler que Mlle d'Eon. Alors que se répandait la nouvelle de son prochain départ, un incroyable procès se déroulait au tribunal du banc du roi d'Angleterre. Il s'agissait, en son absence et sans preuve, de décider juridiquement de son appartenance sexuelle, car les parieurs voulaient toucher leurs gains.



Gravures d'après Latour. Victime de sa mystification, d'Eon a voulu se persuader qu'il était réellement du sexe féminin et a cherché dans la religion des raisons purificatrices.

Soudard en dentelle

Le verdict fut sans appel. D'Eon fut déclaré appartenir au sexe féminin. Le piège se referma sur lui : Louis XVI, le nouveau roi, le prit réellement pour une femme et lui imposa de se vêtir comme telle à son retour en France. A son arrivée à Versailles, en 1777, la reine Marie-Antoinette, très excitée par cette histoire, demanda à Mlle Bertin, sa couturière, de lui confectionner un trousseau. Apparaître dans la galerie des Glaces sous le déguisement réalisé par Mlle Bertin (car il s'agissait bien là d'une mascarade) fut pour d'Eon le comble de l'humiliation. Il s'exécuta, prévoyant parfaitement la risée dont il allait faire l'objet. Il y avait ce jour-là, dans le château, autant de monde que pour une visite princière. Lorsqu'il parut, tous les regards étaient fixés sur lui. Il faisait figure de curiosité, voire de monstre. Il tint son rôle de soudard en dentelle comme il convenait. Les gazettes se firent un devoir et une joie de commenter l'étrange apparition. Tous les avis concordaient : on ne pouvait pas prendre pour une femme ce hideux travesti. Sa démarche incertaine sur des souliers pointus, ses bras velus et musclés, ses gestes brusques, ses cheveux noirs coupés en rond sous un pouf emplumé, sa barbe affleurant sous la poudre et le rouge, tout son extérieur démentait son vêtement. « *Il est difficile d'imaginer quelque chose de plus indécent que Mlle Eon en jupes* », notait le baron Grimm.

Après avoir été pendant quelque temps la vedette des salons parisiens, Mlle d'Eon se réfugia dans sa bonne ville de Tonnerre, dont elle devint l'ange tutélaire.

Elle parlait désormais du chevalier en disant « *mon frère* ». En 1785, après la fin de la guerre d'Amérique, elle retourna vivre à Londres, où elle jouissait de la rente versée par le roi de France pour ses anciens services. Elle s'entraînait quotidiennement chez un maître d'armes, tenait salon, et passait des heures à écrire des ouvrages d'économie politique. La Révolution la ruina, sa pension ne lui étant plus versée. Alors elle se donna en spectacle dans des assauts d'escrime pour survivre, jusqu'au jour de 1796 où un accident la laissa paralysée. C'est là que la bonne Mrs Cole la recueillit et qu'elle mourut à l'âge de 82 ans.

L'énigme de son sexe a sûrement beaucoup plus fait pour la réputation de ce personnage hors du commun que tout ce qu'il entreprit au cours de sa longue existence. On ne sait comment l'idée de se faire passer pour une femme lui est venue, mais sa volonté a scellé son destin. En revêtant une robe à son corps défendant, il a perdu son identité véritable et s'est perdu lui-même. Dans les nombreux écrits qu'il a laissés et restés longtemps inédits, il évoque ce passage comme une douloureuse transgression. Forcé d'assumer sa nouvelle condition, victime de sa mystification, d'Eon a voulu se persuader qu'il appartenait réellement au sexe féminin et il a cherché dans la religion des raisons purificatrices. Sa conversion d'identité s'est doublée d'une conversion religieuse, mais le « chevalier-chevalière » était plongé dans un désarroi pathétique lorsqu'il se retrouvait seul. Il savait qu'il fondait sa célébrité sur une mystification, une imposture. La prière, mais surtout l'écriture devenaient des exorcismes salutaires. Ses textes, répétitifs et incantatoires, prouvent à quel point il tenait à se disculper. Il répétait sans cesse qu'il était chaste et pur comme doivent l'être les femmes pour se persuader que le roman de sa vie était réalité. Finit-il par se croire réellement femme ? Dans la mesure où il estimait que la pureté était plus l'apanage du sexe opposé que celui des hommes, il pouvait penser que sa virginité et sa chasteté le rendaient digne d'être femme, ce qui le lavait du péché originel de sa seconde vie.